

GUICHAOUA, André, GOUSSAULT, Yves. *Sciences sociales et développement*. Paris, Armand Colin, 1993, 192p.

Jean-Pierre Thouez

Volume 26, Number 1, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703442ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703442ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thouez, J.-P. (1995). Review of [GUICHAOUA, André, GOUSSAULT, Yves. *Sciences sociales et développement*. Paris, Armand Colin, 1993, 192p.] *Études internationales*, 26(1), 200–201. <https://doi.org/10.7202/703442ar>

d'énergie et un impôt sur les énergies polluantes, réhabilitant le chemin de fer au détriment de l'automobile ;

- Lutter pour que les droits de l'homme soient une réalité pour tous, sans exclusive, c'est-à-dire loin des intégrismes ou de l'extrême pauvreté ;
- Enfin, tenter de mieux répartir le travail, seule façon de lutter contre la pauvreté et pour la dignité.

Vaste programme, s'il en fut. Et pourtant, n'est-ce pas un économiste justement, Fredrich von Hayek qui disait, en substance, qu'il faut toujours avoir une utopie de rechange car, lorsque survient la catastrophe, l'utopie s'impose alors comme la seule alternative réaliste.

Gérard VERNA

Département de management
Université Laval, Québec

Sciences sociales et développement

GUICHAOUA, André, GOUSSAULT, Yves.
Paris, Armand Colin, 1993, 192p.

Le sujet est ambitieux et les auteurs se proposent de le couvrir en 190 pages. Il semble que l'expérience soit concluante, nous imposant une lecture détaillée de la première à la dernière page.

Guichaoua et Goussault partent du terme développement en indiquant les points de repère en sciences sociales sur la genèse, les théories et les courants de pensée qui interviennent à l'intérieur de ce thème. La plupart des acteurs de premier plan sont présentés, et les résumés des notions essentielles apparaissent fort utiles tant

pour l'étudiant que pour l'initié. Le second chapitre tout en adoptant la même présentation se veut une critique des modèles, des théories d'origine universitaire. On note, dans les années 1970, une prise en charge du développement par les organismes internationaux de coopération et de développement. «Ceux-ci deviennent *de facto* les éléments moteurs de la recherche qu'ils financent et orientent.» (p. 44) C'est à cette époque que l'on parlera de la «crise des sciences sociales du développement». Les auteurs mentionnent avec raison les difficultés du «terrain de recherche». Cette contrainte est une des raisons qui expliqueraient l'émergence du «social engineering». Mais ce clivage entre ceux qui s'appuient sur les modèles et ceux qui mettent en avant la démarche empirique est dépassé par le recours à la recherche - développement (principalement agronomique) et à la recherche-action de terrain (surtout sociologique). Cependant, il se peut que la distance entre méthodes et préoccupations soit reliée à une question d'échelle : développement local *versus* société dans leur globalité. Pour dépasser ce problème, les auteurs traitent dans le chapitre 4 des «méta-analyses» du social c'est-à-dire de l'analyse des documents, discours produits par les acteurs dans le sens large du terme. Guichaoua et Goussault avancent que la capacité analytique de ces outils est toujours déterminée par les cadres théorico-idéologiques préétablis (p. 61). Dès lors, ils tentent d'analyser la littérature, le cinéma, les arts tout aussi bien que la photographie, la religion en rejetant les formulations occidentales pour adopter à la place les paradigmes autochtones. Le chapitre

cinq illustre les crises qui affectent les champs disciplinaires dont l'économie et la géographie. Les critiques sont pertinentes même si elles se limitent aux économistes et tropicalistes français. Même remarque pour le chapitre 7 qui traite de la sociologie et de l'ethnologie – anthropologie. Les auteurs sont particulièrement sévères pour cette dernière discipline écrivant «comme la sociologie du développement vingt ans avant (l'anthropologie du développement) ne travaille pas plus pour le profit de l'entreprise du développement que pour celui de l'anthropologie» (p. 104). Enfin, cette deuxième partie sur le rôle occupé par les différentes disciplines dans les débats du développement traite dans le chapitre 8 de l'histoire, des études juridiques et des sciences politiques pour conclure sur la pluridisciplinarité-alibi (cohabitation hiérarchisée, recouvrement partiel, lecture transcusale, emprises latérales...), les tentatives illusoire de dépassement des clivages par le travail collectif et/ou par le terrain reflétant l'abus de positions dominantes (économiques principalement).

La troisième partie passe en revue les sciences du développement dans deux régions : Amérique-latine (chapitre 9), l'Afrique (chapitre 10) tout en présentant d'une manière succincte dans le chapitre huit «la gestion du développement» dont le rôle du «marché» au regard des médiocres résultats opérationnels des théories de la gestion du développement. À cette question s'affrontent plusieurs voies : théories (économiques) pour un «autre développement» où l'on oppose de manière plus radicale efficacité économique et bien-être collectif, réintroduction de la culture :

qu'elle porte le nom de culture-action, de culture-crédation, de culture de non-soumission, on mettra l'accent sur la créativité, l'imaginaire des acteurs. Les grilles d'analyse soulignent les tentatives de dépassement disciplinaire. Notons que les recherches anglo-saxonnes menées en Amérique latine et en Afrique ne sont pas oubliées par les auteurs et leur conclusion note avec raison la richesse exceptionnelle – théorique et empirique – qui au-delà du développement fait progresser la réflexion sur le changement social.

Ouvrage de présentation agréable, très bien rédigé, qui peut servir de manuel pour ceux ou celles qui s'intéressent aux questions que pose le développement des sociétés sous-développées.

Jean-Pierre THOUÉZ

*Département de géographie
Université de Montréal*

EUROPE OCCIDENTALE

Broken Bonds. The Disintegration of Yugoslavia.

COHEN, Lenard J. Boulder, Westview Press, 1993, 299p.

Le conflit violent qui déchire l'ex-Yougoslavie donne lieu à la publication d'un nombre considérable d'ouvrages ou d'articles. Plusieurs abordent le problème sous un angle historique et traitent des causes profondes du conflit ou étudient l'intervention internationale en cherchant à démontrer l'incapacité de la communauté internationale à gérer les conflits de l'après-guerre froide. Le livre de Lenard Cohen, professeur de science politique à l'Université Simon Fraser,